

Thierry MEYSSAN

L'EFFROYABLE IMPOSTURE
2

Manipulations & Fake News

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune

26, Menez Kerveyen • 29710 Plogastel Saint-Germain

Tél. : 02 98 555 203

www.editionsdemilune.com

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture
et sa réalisation

L'auteur remercie Oüscar Abudara Bini, Jürgen Cain Külbel,
Serge Marchand, Éric Olsen

Texte : © Thierry Meyssan, 2007-2018

Tous droits réservés

Réédition de l'ouvrage original en français paru chez éditions Alphée.

© Éditions Demi-Lune, 2018

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-917112-35-9 (livre papier) / 978-2-917112-36-6 (PDF) /

978-2-917112-37-3 (Epub) / 978-2-917112-38-0 (Mobi / Amazon)

Dépôt légal : octobre 2018

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

Intoxiquer

Principes de la propagande

C'est par les mass-media que nous connaissons la guerre. Cependant, malgré les images des reporters et les commentaires en direct, nous ne voyons pas le champ de bataille, mais uniquement sa représentation. C'est en fonction de celle-ci, et non des faits eux-mêmes, que nous formons notre jugement. Aussi la représentation médiatique est-elle devenue un second champ de bataille où les mêmes protagonistes s'affrontent pour conquérir l'opinion publique.

Pour livrer une guerre contre le Liban, il ne suffit pas de déstabiliser le pays pour le plonger dans la violence, il faut aussi déstabiliser l'opinion publique internationale pour lui faire accepter, voire souhaiter, les bombardements et la mort.

Il ne s'agit pas là d'un débat savant sur la fonction de la presse et la déontologie des journalistes, ni d'une plainte sur le développement des artifices de la communication moderne, mais d'une réalité militaire. L'intoxication des opinions publiques, à travers les mass-media, est un aspect de l'art de la guerre. Toutes les armées se sont désormais dotées d'unités spécialisées de « guerre psychologique ».

Il n'est pas nouveau d'accuser ses ennemis de crimes ignobles pour mobiliser l'opinion publique contre eux, ou d'informer les peuples ennemis des échecs de leurs dirigeants pour briser leur moral. Toutefois, les moyens modernes de communication présentent des failles particulières dans la transmission de l'information qui rendent la manipulation des journalistes beaucoup plus facile qu'auparavant. Il n'est plus nécessaire de corrompre des professionnels pour leur faire véhiculer des mensonges.

L'intoxication militaire n'est pas conçue pour s'imposer définitivement (c'est la victoire qui impose une « vérité » définitive), mais pour tenir le temps nécessaire à l'accomplissement de l'opération à laquelle elle contribue. Ce qui importe, c'est de modifier votre jugement à un moment crucial. Cela suppose de pouvoir vous priver de certaines informations (vraies ou fausses) et de vous en imposer d'autres (vraies ou fausses).

Dans cette perspective, les États-Unis, le Royaume-Uni et Israël ont créé au sein de leurs forces armées des unités spécialisées qui ont appris à coordonner leurs actions entre elles. Cet ensemble est capable de diffuser très rapidement et largement une fausse nouvelle, de sorte que celle-ci fasse l'objet de commentaires et non pas de vérifications. Il sait parfaitement créer un « bruit informationnel » qui capte l'attention avec des sujets sans enjeux pour neutraliser l'esprit critique. Et enfin, il est à même d'escamoter les opinions dissidentes en les brouillant ou en discréditant, marginalisant, voire éliminant ceux qui les expriment.

Techniquement, la diffusion de fausses nouvelles est facilitée par le développement des chaînes d'information continue. Ainsi, l'apparition de ce nouveau type de média a donné lieu à la mise en scène de Timisoara en 1989. La chaîne de télévision états-unienne CNN avait exhibé des corps mutilés en les présentant comme extraits d'un charnier de victimes suppliciées du régime des Ceausescu. Il s'agissait en réalité de corps sortis d'une morgue et dont certains avaient été autopsiés. L'immédiateté de la transmission des images avait suffi à accréditer leur interprétation. On assurait à l'époque que cette rapidité garantissait l'absence de trucage des images ; on s'est rendu compte qu'elle facilitait au contraire la manipulation de leur lecture. Depuis, les services de guerre psychologique ont appris à utiliser l'appât du scoop et la surenchère entre les médias pour leur fournir des histoires toutes faites et obtenir leur reprise sans vérification. Le système économique contraint les journalistes à travailler dans l'urgence et donc, à renoncer à ce qui fait leur métier de journaliste, la vérification des faits, le recul et l'analyse. L'information devient alors une succession ininterrompue d'événements qui se chassent les uns les autres en perdant toute intelligibilité.

Pour gérer ce vacarme informationnel, les spécialistes états-uniens de la guerre psychologique parlent de la règle des 3D-2S :

Les trois D :

- *Delay* : bloquer une nouvelle dérangeante jusqu'à ce qu'elle perde tout ou partie de son intérêt.
- *Distract* : distraire l'attention (au sens pascalien, c'est-à-dire détourner de l'essentiel, éloigner du réel) avec des sujets sans enjeux.
- *Discredit* : dénigrer les sources d'information non contrôlées.

Les deux S :

- *Spotlight* : concentrer le débat sur un détail sans importance.
- *Scapegoat* : rejeter la responsabilité sur un lampiste ou un bouc émissaire.

À l'occasion de l'attaque contre l'Irak, on a découvert que les États-Unis, le Royaume-Uni et Israël ont utilisé des unités militaires spéciales qui ont infiltré les missions d'inspection de l'ONU, rédigé des rapports fantaisistes et placé de faux témoins en contact avec la presse. C'est ce que le Prix Nobel de littérature José Saramago a appelé « l'Internationale du mensonge ».¹

Aux États-Unis, l'existence d'un Bureau des plans spéciaux (Office of Special Plans) installé au Pentagone par Abram Shulsky, a été évoquée pour la première fois par le *Washington Times*, en janvier 2002.² Des détails de son fonctionnement ont été révélés par Seymour Hersh dans un article retentissant du *New Yorker*.³ Ils ont été confirmés et complétés par un officier à la retraite, le lieutenant-colonel Karen Kwiatkowski.⁴ Un des collègues de travail de Madame Kwiatkowsky, John J. Kokal, a été retrouvé mort dans des circonstances abracadabrantes le 14 novembre 2003 alors qu'il s'apprêtait à rencontrer des journalistes. À la mi-2003, pour échapper à la curiosité de la presse, le Bureau des plans spéciaux a été renommé Bureau des Affaires du Golfe-Nord (Northern Gulf Affairs Office) et l'essentiel de ses activités a été déplacé au

Commandement stratégique (qui supervise les questions nucléaires et spatiales) lequel a créé des bureaux de propagande dans les cinq armes (Air, Mer, Terre, Marines, Forces spéciales).

Au Royaume-Uni, la cellule Rockingham du ministère de la Défense a été évoquée pour la première fois, le 21 janvier 1998, par le brigadier Richard Holmes, directeur central des forces de réserve, lors d'une audition à huis clos de la Commission de la défense de la Chambre des communes. Cet organe a également été décrit par l'ancien ministre britannique Michael Meacher, en tant qu'homologue au Bureau des plans spéciaux du Pentagone, comme ayant manipulé les inspecteurs en désarmement de l'ONU et fabriqué des rapports biaisés.⁵ L'existence de la cellule Rockingham a été confirmée publiquement par l'ancien inspecteur de l'UNSCOM, Scott Ritter à Neil MacKay du *Sunday Herald* d'Edimbourg.⁶ Puis cette existence a été établie par la Commission d'enquête de Lord Hutton. Le docteur David Kelly, expert du ministère de la Défense, est décédé le 17 juillet 2003 dans des conditions mystérieuses alors qu'il s'apprêtait à révéler l'activité de la cellule Rockingham à la BBC.

Un service équivalent en Israël a été évoqué, sans aucun détail, par l'ancien conseiller national adjoint de sécurité Shlomo Brom dans un article⁷ paru en novembre 2003 et qui a provoqué un vif émoi au Parlement israélien, la Knesset. L'activité de cette cellule et l'aide apportée ultérieurement pour les conseils en maintien de l'ordre en Irak, ont été rémunérées par les États-Unis sous la forme d'une garantie bancaire de 9 milliards de dollars.⁸

Ce dispositif militaire international a conditionné les opinions publiques pour leur faire approuver l'attaque de l'Irak. Son action s'est concentrée sur trois mensonges clés :

- Saddam Hussein ne serait pas un simple despote oriental, assassinant ses rivaux et réprimant cruellement son opposition, mais un sadique et un criminel contre l'humanité.
- Obsédé par une volonté de détruire le monde libre, Saddam Hussein aurait constitué un pacte militaire secret avec la

Corée du Nord et l'Iran. Il aurait également soutenu une conspiration islamique mondiale dirigée par Oussama Ben Laden.

– Enfin, la menace irakienne serait d'autant plus sérieuse que Saddam Hussein se serait doté d'armes de destruction massive, y compris de lanceurs pouvant frapper l'Occident en moins de 45 minutes, bien qu'il le dissimule aux équipes d'inspection de l'ONU.

Trois arguments qui paraissent aujourd'hui grotesques, mais qui ont été présentés avec le plus grand sérieux du monde par le général Colin Powell au Conseil de sécurité de l'ONU. Des mensonges qui ont justifié une invasion militaire et ont déjà coûté la vie à 650 000 personnes ainsi que l'ont établi les démographes les plus réputés.⁹

C'est ce même dispositif qui a été activé pour conditionner les opinions publiques et leur faire approuver une guerre contre le Liban, puis contre la Syrie et l'Iran.

Les trois nouveaux mensonges clés sont :

- Le Hezbollah n'est pas un mouvement populaire de résistance à l'occupation israélienne, mais un groupuscule terroriste ; la Syrie n'est pas une base arrière des résistances palestinienne, libanaise et irakienne, mais un État terroriste qui pratique l'assassinat politique, dont celui de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri ; l'Iran n'est pas un État démocratique, car il est dirigé par un fanatique qui nie la Shoah et veut rayer Israël de la carte (message résumé par le slogan « Ahmadinejad = Hitler »).
- Sous l'impulsion de l'Iran, une alliance militaire anti-occidentale s'est créée. Elle inclut le Sud de l'Irak, la Syrie et le Liban (message résumé par le slogan « croissant chiite »).
- La menace chiite est d'autant plus sérieuse que l'Iran est sur le point de se doter de la bombe atomique et le dissimule à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) (message résumé par l'expression « menace iranienne »).

Cela a un air de redite, mais fonctionne encore.

À cette occasion, les unités militaires d'intoxication mettent en scène de faux témoins puisés dans le clan Hariri / Joumblatt au Liban, dans le Front de salut national syrien récemment constitué à Londres, et parmi les Moudjahidines du peuple iranien installés en exil à Washington, comme nous allons le détailler.

Toutefois, aussi puissant et sophistiqué que soit ce système d'intoxication, il ne sera jamais en mesure de triompher complètement. Chaque individu est doté d'esprit critique et pourra toujours se protéger du mensonge en utilisant cette faculté.

En novembre 2006, le Réseau Voltaire a organisé la conférence internationale *Axis for Peace*,¹⁰ qui a réuni des figures de la contestation contre l'impérialisme. Cent cinquante personnalités venues de 37 pays s'y sont retrouvées pour débattre, entre autres, de cette question. Parmi les responsables politiques, diplomates, militaires, journalistes et militants, se trouvait l'ancien parlementaire et ministre allemand Andreas von Bülow qui a apporté sa réponse d'esprit libre face à « l'Internationale du mensonge ».

« Les États-Unis possèdent un arsenal énorme permettant d'obliger tout État non amical, récalcitrant, neutre, ou même les États alliés, à suivre leur politique. La guerre n'étant pas populaire, particulièrement dans les démocraties, il ne faut pas nécessairement considérer la force armée au premier rang de cet arsenal. Le premier outil est aujourd'hui la manipulation des médias. Le Pentagone possède à lui seul un budget de 655 millions de dollars pour la désinformation et pour influencer l'opinion publique – en particulier dans les pays alliés peu disposés à suivre la politique de guerre préventive des États-Unis. La CIA a perdu son monopole des coups tordus, le Pentagone est maintenant autorisé par le Congrès à mener des opérations secrètes, y compris des actes de terrorisme, pour manipuler les médias mondiaux et, par leur biais, le public, afin que tous soient finalement convaincus

de l'importance d'aider les États-Unis dans leur lutte contre le terrorisme. Et il y a tout l'argent nécessaire pour suborner des maisons d'édition ou incorporer des journalistes et des universitaires...

Nous devons tous faire face à un environnement dans lequel la vérité n'est pas la seule première victime de la guerre. Le public, les médias, l'Assemblée générale de l'ONU sont soumis à des mensonges purs et simples et à des documents falsifiés de la part des gouvernements – soulevant même les protestations des experts en la matière appartenant à la CIA, qui savent que ces “preuves” sont truquées. Confrontés à cette propagande quotidienne, et afin de contrebalancer les informations, nous devons nous rendre compte que ces photos, ces vidéos, ces courriers électroniques, ces enregistrements de voix et de conversations téléphoniques, ou encore ces traductions, peuvent être falsifiés afin de rallier les gens à l'agenda hégémonique.

Faire éclater les opérations psychologiques menées dans nos médias par le Pentagone, la CIA, mais également le Mossad, et leurs satellites, est la tâche la plus importante qui nous attend. Cela peut paraître étrange, mais poser obstinément la question “à qui profite le crime?”, face aux références médiatiques quotidiennes à Al-Qaïda, Ben Laden ou Zarkaoui, mènera très souvent à voir les choses de façon opposée à la désinformation officielle. Et nous devons insister sur l'obtention de preuves tangibles et vérifiables, afin de dénicher les opérations de propagande. Les confessions sur Internet, vidéos, enregistrements sonores et autres preuves obtenues par la torture ne sont pas fiables, tant qu'elles ne sont pas corroborées par des éléments vérifiables. »

Commençons à appliquer cette méthode et interrogeons-nous sur le préjugé selon lequel le Hezbollah ressortirait au terrorisme international.

«**Le livre d'Avner Cohen présente un intérêt exceptionnel.** Première étude universitaire sur l'histoire du projet, richement documentée, elle dévoile certains des principaux mystères entourant les événements, à la lumière de nombreuses sources jusqu'ici inexploitées.»

- **Uri Bar-Joseph**, *Jewish History*

«**Un ouvrage d'érudition**, comprenant plus de 1 200 notes, et **qui pourtant se lit comme un roman.** (...) [Cohen] analyse en détail la façon dont cette politique d'"opacité nucléaire" a évolué, et ce qui l'a rendue possible.»

- **Lawrence Kolb**, *New York Times Book Review*

«Le livre de Cohen heurte la sensibilité des nations.»

- **Dan Ephron**, *Washington Times*

«Le professeur Cohen nous offre **un récit complet et convaincant** de la mise au point de ce qu'il appelle la doctrine israélienne d'"opacité nucléaire".»

- **Paul C. Warnke**, ancien assistant du ministre de la Défense

«Cette histoire parfaitement documentée des deux premières décennies du programme nucléaire israélien éclaire les forces complexes, à la fois nationales et internationales, qui l'ont forgé. Elle offre au lecteur **une pénétration, profonde et fascinante**, de la pensée des responsables israéliens, français et américains **sur ce sujet sensible entre tous**, dont seul un petit nombre avait à l'époque connaissance.»

- **Spurgeon Keeny**,

président et directeur exécutif de l'Association pour le contrôle des armes

«Cohen expose (...) l'interaction complexe des politiques de Tel Aviv/Jérusalem, Paris, Washington et de leurs diplomaties, officielle et officieuse, qui ont pavé la voie du programme nucléaire israélien. Israël et la Bombe est **une contribution inédite et indispensable à la compréhension de l'ère nucléaire dans laquelle nous vivons**, et ses enseignements s'avèrent **particulièrement pertinents dans le contexte de l'élargissement du cercle des nations dotées de l'armement nucléaire.**»

- **Carl Kaysen**,

ancien conseiller adjoint à la Sécurité nationale de John F. Kennedy

«Avner Cohen a réussi à accéder à l'intégralité des correspondances entre Kennedy et Ben Gourion d'une part, et entre Kennedy et Eshkol d'autre part. Il est donc en mesure de présenter pour la première fois un épisode de l'histoire du jeune État d'Israël (et de ses relations avec les États-Unis) dont seules quelques personnes, dans ces deux pays, avaient jusqu'ici connaissance. **Un des véritables thrillers de l'histoire moderne.**»

- **Professeur Yuval Ne'eman**,

ancien ministre israélien des Sciences.

Israël et la Bombe

L'histoire du nucléaire israélien

d'Avner COHEN

**Le livre-événement,
à paraître... au 2^e trimestre 2019**



«Israël et la Bombe est **une lecture obligée** pour ceux qui s'intéressent aux questions nucléaires en général et à la complexité des relations américano-israéliennes en particulier. Pour les responsables américains, ce livre est **un guide parfait** sur la façon de ne pas traiter les cas de prolifération nucléaire à venir.»

- **Michael Rubner**, *Middle East Policy*

«Pour quiconque s'intéresse aux conflits sans fin au Moyen-Orient, et à la vie à l'aube de l'ère nucléaire, **ce livre est incontournable.**»

- *Miami Herald*

«Cet ouvrage important mérite l'attention des étudiants et spécialistes du Moyen-Orient, des relations extérieures, de la prolifération nucléaire et de la politique israélienne.»

- **A.R. Norton**, *Choice*

«**Ce livre est d'une extrême importance.** Cohen a produit un étonnant travail de recherche historique sur un sujet délibérément entouré de mystères et de désinformation, pour de légitimes raisons d'État, à la fois par les gouvernements israélien et américain.»

- **Samuel W. Lewis**,
ambassadeur des États-Unis en Israël
(1977-1985)

«**L'ouvrage de Cohen entraînera la nécessaire réécriture de l'histoire d'Israël, celle des guerres, des relations internationales, des crises politiques internes, tout comme celle de l'économie, de la psychologie et de la fierté nationales. Tout cela devra être vu sous un angle différent.**»

- Tom Segev, *Ha'aretz*

ISBN 978-2-917112-10-6 – Prix : 29 euros

Chercheur universitaire de renom, Avner COHEN travaille aux Archives de la Sécurité nationale de l'Université George Washington. Il a enseigné et mené des recherches dans différentes universités américaines (dont Harvard et le MIT) et israéliennes, et a publié de nombreux articles sur des sujets divers comme la prolifération et l'éthique nucléaires, ou l'histoire d'Israël. Il est le co-auteur de *Nuclear Weapons and the Future of Humanity* et *The Institution of Philosophy*.